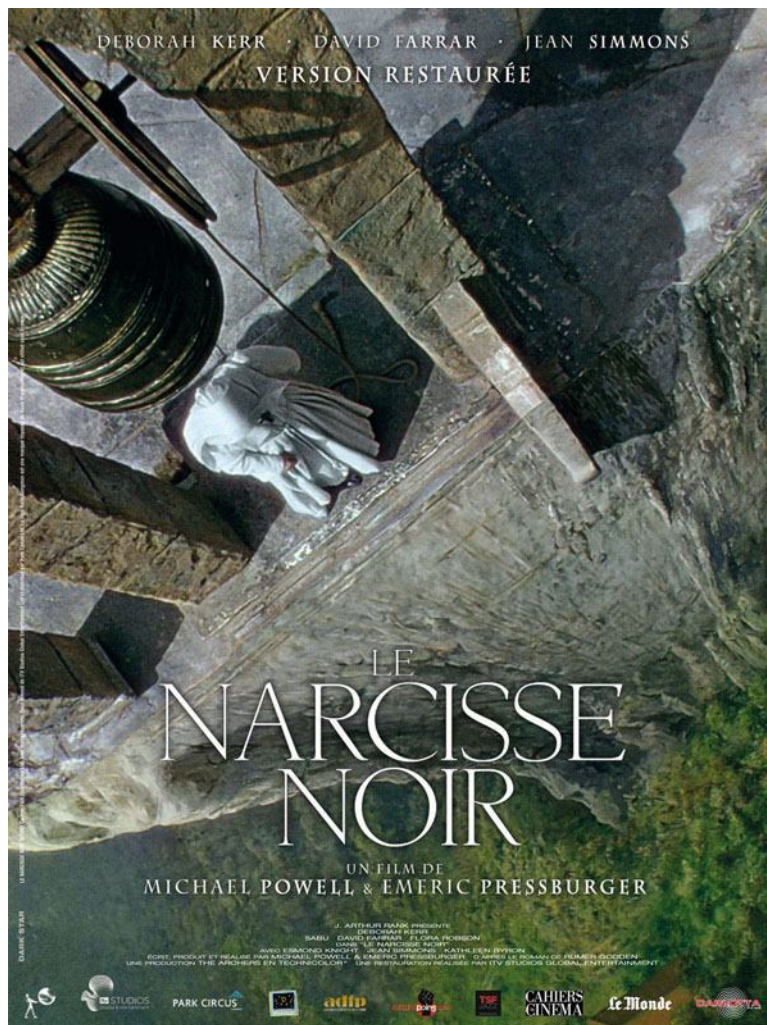




présente

UN CHEF-D'ŒUVRE SUR LES VERTIGES DE LA PASSION, PAR LES AUTEURS DES *CHAUSSENS ROUGES*



un film de
Michael Powell & Emeric Pressburger

AU CINÉMA LE 15 DÉCEMBRE 2010
COPIES NEUVES RESTAURÉES

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Julie DEJODE
Tel : 01 42 24 87 89
julie@carlottafilms.com

Distributeur
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
9, PASSAGE DE LA BOULE BLANCHE
75012 PARIS
Tel : 01 42 24 10 86
ines@carlottafilms.com

www.carlottavod.com

« Les films de Michael Powell et Emeric Pressburger sont grandioses, poétiques, remplis de sagesse, d'aventure et d'obstination, en extase devant la beauté, qu'elle soit naturelle ou recréée, profondément romantiques mais pourtant dépourvus de tout compromis. »

MARTIN SCORSESE



Une congrégation de religieuses britanniques est chargée de se rendre dans un ancien harem situé sur les contreforts de l'Himalaya, pour y établir un dispensaire. Autour du palais, le vent souffle continuellement et la nature propage une poignante beauté. Les sœurs sont aidées dans leurs tâches par Dean, un agent anglais installé dans la région depuis longtemps. Rapidement, la sœur supérieure Clodagh s'offusque de la conduite grossière et dissolue de ce dernier. Au sein de la communauté, les tensions s'exacerbent et les nonnes traversent des épreuves pesantes, aussi bien pour le corps que pour l'esprit...

Drame sensuel placé sous la beauté radieuse et écrasante des montagnes indiennes, *Le Narcisse noir* précède directement *Les Chaussons rouges* dans la filmographie de Powell et Pressburger. Œuvre atypique, décisive pour la génération de Coppola et de Scorsese, essentielle pour l'histoire du Technicolor, il s'agit de l'un des films les plus aimés et les plus commentés du cinéma classique. L'art de la mise en scène touche ici au mystère de l'extase à travers la flamboyance des décors et l'ivresse de la musique. Magnifiée par la grâce fébrile de Deborah Kerr, la virilité rustique de David Farrar ou la fraîcheur sauvage de Jean Simmons, l'histoire confronte le désir et l'interdit avec une audace extrême. À la fois spectacle majestueux et tragédie des sentiments exaltés, *Le Narcisse noir* correspond à un idéal de cinéma indépassable.



Un roman « exotique et érotique »

Le Narcisse noir est adapté d'un roman britannique populaire écrit par Margaret Rumer Godden en 1939. L'auteur, qui a passé son enfance dans l'Inde coloniale, invente un drame intime inspiré de ses souvenirs personnels. Lorsqu'il lit le livre, Michael Powell est saisi par son fort potentiel cinématographique et par la richesse visuelle qu'il suggère, persuadé que l'histoire « serait follement exotique et érotique à l'écran ». Or, c'est la guerre ; le projet est alors impensable. Mais quelques années plus tard, c'est Emeric Pressburger qui vient voir Michael Powell pour le convaincre d'adapter le roman.

« Pour son invention, son imagination, sa folle audace, Jack Cardiff reste unique dans le domaine de la photo en couleur. (...) Les éclairages et la composition de Jack dans *Le Narcisse noir* et *Les Chaussons rouges* auraient irrité Delacroix parce qu'il n'aurait pu faire mieux lui-même, en imagination ou en clair-obscur. »

MICHAEL POWELL

Jack Cardiff, le maître du Technicolor



La splendeur du *Narcisse noir* doit beaucoup à l'extraordinaire sens artistique et chromatique du directeur de la photographie Jack Cardiff. À l'époque, Cardiff est l'un des rares opérateurs européens à avoir été formés pour le Technicolor, choisi directement par la firme américaine parmi plusieurs candidats. Il acquiert ainsi une propension à expérimenter au maximum, comme il le raconte lui-même : « J'étais l'éternel enfant terrible qui se servait de tous les effets et de tous les éclairages tabous. ». Après avoir filmé quelques inserts pour *Colonel Blimp* (1943),

Cardiff est repéré par Powell et devient le chef-opérateur d'*Une question de vie ou de mort* (1946) où son traitement particulier de la lumière artificielle imprime au film une couleur distinctive. Toutefois, c'est avec *Le Narcisse noir* que l'étendue de sa palette esthétique s'exprime pour la première fois dans son entière diversité. S'inspirant des grands maîtres de la peinture, et notamment des impressionnistes, Cardiff accentue les effets chatoyants des couleurs, comme pour marquer l'inquiétude ressentie par les nonnes face à l'environnement, en même temps que souligner la beauté sensuelle qui s'en dégage. Le traitement intense des blancs à l'intérieur du couvent, renforcé par les reflets de couleurs dans les ombres, contraste avec la fougue de la nature au dehors. Après *Le Narcisse noir*, Cardiff collabore avec Powell et Pressburger sur le film qui immortalisa leur style : *Les Chaussons rouges* (1948).

La flamboyance de l'Inde recrée en studio



Lors d'une réunion préparatoire pour *Le Narcisse noir*, les producteurs déplient une carte de l'Inde devant Powell en lui demandant où il compte tourner. Le cinéaste surprend tout le monde en répondant : « Nous n'allons pas aux Indes. On va faire tout le film ici à Pinewood. ». En allant en Asie, Powell craint que l'exotisme des lieux naturels n'écrase l'histoire. *Le Narcisse noir* est tourné intégralement en studio avec des décors conçus par Alfred Junge. Les faux paysages peints et les ornements du palais ont pu inspirer Spielberg et Lucas, fervents admirateurs de

Powell et Pressburger, pour *Indiana Jones et le temple maudit*. Outre le fait de donner une grande cohérence plastique à l'œuvre, le tournage en studio permet de régler les plans avec davantage de minutie. Le mouvement incessant à l'intérieur des images, l'omniprésence du vent et les artifices visuels apportent au film un charme irréel.

« J'ai commencé à travailler sur *Le Narcisse noir* comme le ferait un réalisateur de documentaires, ou presque, mais j'ai fini par devenir un producteur d'opéra. (...) Il s'agit d'un opéra dans le sens où la musique, les émotions, les images et les voix se confondent en un tout, neuf et splendide. »

MICHAEL POWELL

Le « film composé » selon Powell

Pour Michael Powell, *Le Narcisse noir* est une première tentative de « film composé ». Par ces termes, le cinéaste décrit une œuvre cinématographique où l'intrigue, les personnages, la succession des images, les émotions et les sons sont indissociables et varient à l'unisson. Au sein d'un tel film, la musique joue un rôle prépondérant. La partition musicale du *Narcisse noir* est signée Brian Easdale, le compositeur des *Chaussons rouges*. Elle fut préenregistrée et jouée pendant le tournage afin que tout s'accorde à son rythme. La musique guide le film, Powell et Pressburger s'inspirant des dessins animés de Walt Disney et de la musicalité du cinéma d'Abel Gance. Cette recherche du « film composé » se poursuit dans leurs œuvres suivantes et trouve son aboutissement avec *Les Contes d'Hoffmann* (1951), grand ballet d'images et de mouvement où tout est dévoué à la force prodigieuse de la musique.



Actrices et acteurs au sommet

Au-delà de la tornade esthétique, *Le Narcisse noir* réunit un casting d'exception. Compagne de Powell à l'époque, Deborah Kerr porte les tourments secrets de sœur Clodagh. Le charme insolent de David Farrar, sorte de Gary Cooper anglais, s'oppose au trouble diabolique de sœur Ruth, incarnée par Kathleen Byron. Pour les rôles indiens, les réalisateurs font appel à Sabu, superstar du cinéma d'aventures depuis *Le Voleur de Bagdad*, et à l'inoubliable Jean Simmons, jeune fleur de seize ans qui joue alors Ophélie dans le *Hamlet* de Lawrence Olivier.

LE NARCISSE NOIR

Black Narcissus

(1947, Royaume-Uni, 100 min, Technicolor, 1.37:1, VISA : 7 602)

un film de Michael POWELL & Emeric PRESSBURGER

avec Deborah KERR, David FARRAR, Kathleen BYRON,
Jean SIMMONS, SABU, Flora ROBSON

d'après le roman de Rumer GODDEN

directeur de la photographie Jack CARDIFF

direction artistique Alfred JUNGE décors Hein HECKROTH

musique originale Brian EASDALE

J. ARTHUR RANK présente une production THE ARCHERS

écrit, produit et réalisé par Michael POWELL & Emeric PRESSBURGER